1er Volume. PRIX : 50 CENT. LA LIVRAISON. **13e Livraison.**

FRANCE
52 LIVRAISONS
par la poste
12 fr.

ÉTRANGER
52 LIVRAISONS
par la poste
14 fr.

REVUE CONTEMPORAINE DES SCIENCES OCCULTES & NATURELLES

CONSACRÉE

à l'étude et à la propagation de la doctrine magnétiste appliquée à la thérapeutique à la démonstration de l'immortalité de l'âme et au développement de nos facultés naturelles, à la réfutation de certaines croyances et de certains préjugés populaires, à la consécration du principe de la solidarité universelle, etc.

Psychologie et physiologie de la vie universelle

publiée avec l'approbation ou le concours

de plusieurs docteurs en médecine, avocats, théologiens, littérateurs, magnétiseurs, médiums, et de simples magnétistes, etc.

PAR MANLIUS SALLES

Membre correspondant de la Société du Mesmérisme de Paris et de la Société Philanthropico-Magnétique de la même ville.

Cartomancie. — Nécromancie. — Chiromancie — et autres sciences mystérieuses dévoilées par la pratique du magnétisme.

EXPÉRIMENTEZ, ET VOUS CROIREZ.

BUREAUX : A NIMES, chez le Directeur, librairie Manlius Salles, boulev. de la Madeleine
A PARIS, au comptoir de la librairie de Province, rue Jacob, 50, et chez J.-B. Baillière, rue Hautefeuille, et E. Dentu, Palais-Royal.
A VALENCE (Drôme), cours du Cagnard, 1, maison Monnier.

PETITE CAUSERIE INTIME.

Mes chers lecteurs,

Il y a longtemps, mes chers lecteurs, que je n'ai eu le plaisir de m'entretenir avec vous ; ce n'est certainement pas oubli ni indifférence de ma part, ni même intention de cesser mes relations amicales, comme mon très-honorable correspondant de Paris, M. Bernard de *l'Union magnétique*, semble le faire pressentir dans la lettre qu'il a daigné m'écrire le 7 ou le 8 du courant, et que je reproduis ci-après. — Dans ma prochaine livraison je publierai l'article qui accompagnait la lettre en question.

Non, jamais la négligence ni l'oubli ne seront dans mes habitudes. Quel est celui qui, livré à lui-même, obligé de vaincre de nombreux obstacles s'opposant à l'exécution de ses idées, quel est celui, dis-je, qui, dans cette situation, pourra marcher plus hardiment que ce que je le fais?

Je vis dans un milieu, ignorant ou feignant d'ignorer les grandes, sublimes et éternelles vérités qui surgissent de la pratique du magnétisme, ou tout au moins, qui sont dévoilées par elle.

Mon entourage, que dis-je! la société dans le sein de laquelle je vis, est d'autant plus moqueuse, sarcastique et quelquefois même despotique, qu'elle est ignorante et endurcie par le matérialisme qui domine en ce moment dans la société tout entière.

Il y a quelques jours, j'eus le plaisir et l'honneur de serrer la main à l'un de nos frères d'Algérie, M. C. Dumas, de Sétif, de qui j'ai recueilli d'excellents et précis renseignements sur le progrès que fait la doctrine magnétique dans notre colonie africaine. Dans ma prochaine livraison, je citerai certaines expériences que cet ami m'a dit avoir faites avec beaucnup de succès.

Dans cette livraison, je cède toutes mes colonnes à mes correspondants. Je leur fais cette courtoisie avec beaucoup de plaisir, quoiqu'elle me prive de m'entretenir longuement avec mes lecteurs, comme j'avais l'habitude de faire.

Je termine donc ma causerie en vous disant au revoir et à bientôt.

MANLIUS SALLES.

Nimes, le 15 octobre 1860.

LETTRE DE M. BERNARD.

Mon cher et honoré collègue.

Je ne comprends rien à votre *Revue des Sciences occultes.* M. Millet la reçoit quelquefois, de six semaines en six semaines un numéro, dans un temps plus reculé, vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer quelques numéros, je suppose que vous n'avez pas fait toucher l'abonnement parceque vous avez supprimé la publication ou à peu près. J'aimerais pourtant à être abonné, à la condition expresse de recevoir le journal régulièrement (1)

(1) Je m'engage toujours envers mes souscripteurs à leur fournir les 52 livraisons que je leur promets par l'entête de ma revue. Mon intention étant de continuer ma publication et de me livrer de plus en plus à l'étude et à la pratique du magnétisme.

note de MANLIUS SALLES.

il me paraît très intéressant, au reste vous connaissez depuis longtemps ma façon de penser à ce sujet.

Je vous envoie ce petit article (1) il n'a été publié dans aucun journal, s'il peut vous servir, ou s'il vous est agréable de le publier dans vos journaux, veuillez je vous prie m'en adresser un numéro, ou me prévenir à l'avance j'y ferai une suite.

Il m'est avis que l'on doit consciencieusement s'occuper du magnétisme; cette science dérisoire pour tant de personnes, sera bientôt employée ouvertement pour soulager la plus grande partie de ceux qui souffrent.

Tant qu'au spiritualisme, je ne sais qu'en dire. Je viens de voir des expériences faites chez moi, par des personnes si haut placées, que leur rang dans la société, leur probité, leur savoir, me font mettre de côté toutes les suppositions que j'aurais pu faire s'il en avait été autrement. J'ai vu dis-je des phénomènes si extraordinaires que je ne veux plus dire, ni oui, ni non, je n'ose même pas penser à ce que j'en dirai s'il me fallait nettement me prononcer. J'attends votre estimable journal, l'organe de vos travaux continuels m'éclairera peut-être à ce sujet.

Recevez etc. BERNARD.

P. S. A la suite d'un traitement magnétique dont vous verrez bientôt la clinique dans l'union magnétique, j'ai rencontré dans la personne qui en a été l'objet, une lucidité que je développe en ce moment d'une manière extraordinaire ; cette personne pourra être d'un grand secours à notre cours, ce sera pour moi le proverbe — (tout vient à point à qui sait attendre) — qui se sera réalisé, car je n'aime le somnambulisme que parfait, et il y a longtemps que je cherchais ce que je viens de rencontrer.

Nous donnons ci-après le mémoire que notre ami et correspondant M. Jobard de Bruxelles adressa, il y a deux ou trois mois, à l'académie impériale de Paris et dont nous avions promis la communication à nos lecteurs dans notre onzième livraison.

MANLIUS-SALLES.

Catalepsie, Paralysie, Léthargie.

La catalepsie est, comme l'état sphéroïdal des corps, un état physiologique particulier, connu de tout le monde, mais qui n'a pas été suffisamment étudié. Nous croyons devoir ouvrir la voie à ceux qui voudront pénétrer dans cette ré-

(1) Je publierai l'article en question dans mon journal le *Glaneur du Gard* dans le courant du mois, et ensuite comme je l'ai déjà dit dans ma *Revue*. M. S.

gion inexplorée, mais remplie de merveilles qu'on est loin de soupçonner aujourd'hui. Il s'agit de démontrer, à l'aide de faits connus, l'importance de ceux qui restent à connaître.

On sait que la catalepsie est un état comateux, une sorte de paralysie générale, que l'on a souvent prise pour la mort réelle, quand elle se prolonge un temps suffisant pour obtenir le permis légal d'inhumation : de là, plus d'une personne enterrée vive et forcée d'assister mentalement et sciemment à ses funérailles, sans pouvoir faire le moindre mouvement, ni donner le moindre signe extérieur, par suite de la paralysie des nerfs de la volonté. Aussi a-t-on bien fait de déclarer que la décomposition était le seul symptôme de mort qu'il soit prudent de regarder comme infaillible; mais tant que ce prodrôme n'apparaît point d'une manière évidente, il devrait être interdit de procéder à l'inhumation, et, de plus, on ne devrait pas cesser de donner des soins au prétendu cadavre, tant que la rigidité n'est point complète, et le fût-elle, ce n'est point une raison de l'abandonner ; car la catalepsie naturelle ou artificielle présente parfois ce double phénomène de la mollesse ou de la rigidité cadavérique.

Il faut surtout redoubler de soins, après que le temps moral, où la putréfaction commence ordinairement, est écoulé, car c'est une preuve certaine que l'on a à faire à une léthargie ; et dans le cas où l'on soupçonnerait avoir enterré un cataleptique, même après un temps assez long, tout espoir ne serait pas perdu, si le cercueil est assez bien clos pour que la vermine n'aît pu s'y introduire et s'y développer. Le prétendu mort pourrait être exhumé et revenir à la vie, au contact de l'air, de la lumière et du passage magnétique. Ce ne serait rien autre chose que ce qui se passe dans l'Inde, sur des individus qui font métier de se faire enterrer vifs, pendant des semaines et des mois, pour servir de motif aux paris, quelquefois considérables, qui s'engagent entre les officiers anglais nouveau-venus, et les anciens, parias qui ont toujours été gagnés par les résurrectionistes. Beaucoup de voyageurs rapportent avoir vu de leurs yeux cette opération qu'ils décrivent ainsi :

On fait venir un de ces hommes de la classe des paris ou des chameliers habitués à ce métier, qui, pour une somme minime, sont prêts à se laisser enfouir pour un temps voulu, pourvu qu'on leur donne deux Jours pour se préparer, et que l'on s'engage à laisser faire à leurs camarades les préparatifs de l'enterrement et de la résurrection, qui consistent à les coudre très-exactement dans un linceuil (le plus imperméable est le meilleur), et qu'on les place dans un double cercueil, le dernier en plomb, bien soudé, si la durée de la catalepsie doit être longue. On croit qu'ils jeûnent et se purgent, car

ils arrivent pâles et affaiblis, se font boucher toutes les ouvertures du corps avec de la cire molle, toujours dans le but de se préserver des miriapodes et autres insectes, et se livrent aux hommes habitués à ces pratiques. Le cercueil, correctement clos, est descendu dans la tombe et recouvert de terre, sur laquelle on sème ordinairement de l'avoine, et près duquel les parieurs incrédules placent des sentinelles pour plus de sûreté.

Le temps de l'exhumation arrivé, les curieux accourent en foule pour être témoins de la résurrection du Lazare; on le débarrasse de la cire, on lui desserre les dents, on lui introduit quelques gouttes de rhum dans la bouche, on lui soufle sur les yeux et dans les narines, comme dans le réveil hypnotique ; il respire alors, se lève, reçoit son salaire et va se faire enterrer ailleurs.

Plusieurs témoins oculaires nous ont donné ces détails dont, d'ailleurs, les ouvrages anglais dans l'Inde sont remplis.

Une seule chose a droit de nous surprendre, c'est que la Société royale de Londres et les académies de médecine n'aient pas encore songé à faire venir quelques-uns de ces indiens pour leur faire répéter cette importante expérience en leur présence; nous disons importante, non pas comme simple curiosité physiologique, mais comme utilité publique.

Ce phénomène est aussi ancien que la création dans l'Inde et chez quelques tribus du centre Afrique où il est resté comme tradition, du réveil des germes humains tirés du limon. Nous n'en dirons pas plus sur ce fait anti-historique que l'esprit du siècle n'en pourrait porter à présent. Nous nous bornerons à ce qu'il peut avoir d'immédiatement utile à l'humanité, dans le cas d'asphyxie par submersion et par congellation, deux états qui peuvent être jusqu'à certain point comparés à la catalepsie, quand rien n'est brisé dans l'organisme, et que, sauf la respiration et la circulation, les organes sont restés intacts; ce que l'on peut comparer, sous le rapport mécanique, à une montre arrêtée par le froid ou l'épaississement des huiles, qu'il suffit de liquéfier pour la faire marcher.

Nous avons déjà un certain nombre de cas où des noyés ont été rappelés à la vie, après une et deux heures d'immersion ; le premier s'est passé à Malines sur l'enfant de M. *Godonne*, et le second chez le docteur Servais de Bruxelles; mais il est certain pour nous et pour ceux qui comprendront le phénomène de la catalepsie, comme il doit l'être, qu'il est peu de noyés qu'on ne puisse ramener à la vie même après deux jours d'immersion, en s'y prenant comme il nous a été enseigné de le faire; car la première suffocation passée, sans bris d'organes, le temps ne fait plus rien à l'affaire, tant que

les causes extérieures de destruction sont évitées, comme dans la catalepsie volontaire des Indiens.

On voit d'abord que le noyé ne peut passer plus de deux fois vingt-quatre heures sous l'eau, surtout quand il remonte à la surface, tandis que l'individu cataleptisé par une congelation non interrompue, peut y rester jusqu'au dégel, c'est-à-dire jusqu'à ce que l'air et la chaleur, ces deux agents de la fermentation putride, aient exercé leur action désagrégeante sur les chairs.

On se rappelle l'éléphant trouvé dans les glaces de la Léna, dont les chairs étaient assez fraîches pour que l'académie de Saint-Pétersbourg se soit donné le divertissement de faire un repas de ce gibier anté-diluvien, qui n'était pas mauvais, nous a dit le comte Plater qui faisait partie des convives.

Passons aux preuves que nous possédons déjà, et aux épreuves qui ne tarderont pas d'avoir lieu, pour étudier sur les animaux cette intéressante théorie, si longtemps repoussée, en ce qui concerne les crapauds incrustés dans des pierres, dont M. Séguin s'est chargé de démontrer la réalité, en communiquant à ses collègues des expériences de 8 à 9 ans, sur une douzaine de crapauds emplâtrés, dont un seul fut trouvé mort, précisément parce qu'il avait éprouvé le contact de l'air. Ajoutons que le savant Duméril, si incrédule au sujet des pluies de batraciens, a cité un exemple personnel de dix années, à l'appui des expériences de M. Séguin qui vient de renouveler ses assertions et ses preuves, dans la dernière séance de l'institut.

Voilà donc un fait acquis pour les académiciens ; mais il y a longtemps qu'il l'est pour les carriers qui ne s'étonnent plus de trouver des lézards, des larves et des vers vivants, au centre des blocs qu'ils débitent ou font éclater. L'ingénieur Chévremont a remonté, du fond d'une houillière du Hainaut, une géode dans laquelle se trouvait une sorte de lézard encore en vie.

On se tromperait en opérant sur des poissons ou autres animaux à sang froid; nous dirons un jour pourquoi; on ne nous comprendrait pas aujourd'hui. On se tromperait également en opérant sur des chiens, des chats et autres animaux domestiques, sur lesquels on a coutume d'expérimenter *in animâ vili*, précisément parce que ces animaux sont les plus avancés dans l'échelle intellectuelle, par leur contact avec l'homme.

On doit au contraire opérer sur les plus arriérés, les tortues, les lézards, les rats, les loirs, les serpents, les marmottes, les oiseaux de proie, les chats-huants, les vautours, etc.; quant aux mouches, on connaît les expériences de Franklin sur leur résurrection après 12 ans d'immersion dans une

bouteille de vieux madère ; quant aux insectes et aux infusoires microscopiques, les expériences de MM. *Pouchet* et *Doyère* ont fait assez de bruit pour qu'il soit avéré qu'ils ont raison tous les deux ; car il y a la même différence entre les infusoires qu'entre les animaux susceptibles de recevoir la cataleptisation ; un serin, un chardonneret, un pinçon, un oiseau-mouche succomberont, quand le hibou, l'hirondelle, le martinet, résisteront.

L'asphyxie, par les gaz sulfureux surtout, est trop instantanée pour permettre la reviviscence ; inutile donc de l'essayer.

Mais les crocodiles, les caïmans, les boas et presque tous les carnassiers de bas étage peuvent être parfaitement emplâtrés et amenés à peu de frais dans nos jardins zoologiques. L'anestésie préalable par le chloroforme, n'est qu'une précaution humanitaire, qu'on peut employer, mais dont on peut aussi se passer.

Il ne suffirait pas cependant d'enfermer hermétiquement un animal et de le laisser périr lentement dans l'air confiné, par l'épuisement de l'oxigène, car il en resterait assez pour entretenir la vie des parasites et des ascarides qui ne tarderaient pas à porter la destruction dans le corps de l'animal étouffé et non cataleptisé ; mais il suffirait de faire le vide autour de lui et de placer la boîte dans un lieu frais, pour être sûr du succès. La chimie et la physique possèdent d'ailleurs assez de moyens pour préserver les corps des atteintes de l'air, de la lumière et de la chaleur.

On nous demandera peut-être où nous voulons en venir par cette étude poussée jusque dans ses derniers termes, jusqu'à l'homme enfin. Nous répondrons qu'il ne s'agit de rien moins que de l'*abolition de la peine de mort*, qui serait remplacée dans nos codes par celle de la cataleptisation, ce qui permettrait toujours de réparer des erreurs de la justice, de l'espèce de celle des Calas, des Lesurque et de tant d'autres, dont l'innocence a été reconnue plus tard. On ne se refuserait plus à la révision de certains procès, sous le prétexte que le mal est sans remède et que la justice doit être sensée infaillible comme l'Eglise. Ces fictions ne sont plus admissibles par le temps qui court, sous peine des plus fâcheux désillusionnements.

A l'appui de notre thèse nous citerons les nombreux procès-verbaux dressés dans les Cevennes, au moyen-âge, contre les prétendus vampires que l'on a souvent et officiellement exhumés après plusieurs années, pour les tuer, en les clouant au sol à l'aide d'un pieux enfoncé dans la poitrine. Il a été constaté que ces malheureux cataleptisés ne présentaient aucune trace de putréfaction, et portaient parfois tous les signes

d'une santé florissante qu'on les accusait d'entretenir aux dépens de quelques hallucinés en proie à une *émaciation* qui cessait, dit-on, du jour où leur vampire ne pouvait plus sortir du tombeau pour leur sucer le sang.

Il ne sera pas difficile de retrouver des traces officielles de pareils faits, en Suisse, dans les Cevennes et dans les pays où les tombeaux, creusés dans un sol sec et élevé, sont à l'abri de l'eau et des germes de destruction qu'elle charrie ou qui s'y développent. Cependant ces cas sont plus rares chez la race blanche que chez la race noire et en général chez les individus à intelligence peu développée, ce que nous expliquerons plus tard dans de plus grands détails, d'après l'accueil qui sera fait à la présente communication pour l'examen de laquelle nous demandons une commission de membres qui croient aux merveilles de l'hypnobatose ou catalepsie artificielle.

JOBARD.

Correspondance Africaine

(particulière)

Sétif, le 26 août 1860.

A *Monsieur* MANLIUS SALLES, *directeur de la* Revue contemporaine des sciences occultes et naturelles, *à Nimes.*

Monsieur,

Je viens vous demander la permission de vous communiquer les résultats de nos séances hebdomadaires. Vous savez déjà par M. Quinemant que mon fils s'endort sans le secours du magnétisme, qu'il lui suffiit de sa volonté pour tomber dans un état de somnambulisme complet; qu'en cet état, il écrit en plusieurs langues, soit en latin, en allemand, en anglais, en arabe et en vieux teuton, ou enfin en quelque langue qu'il plaise à un homme sérieux de le questionner. Je dis un homme sérieux parce qu'il ne répond pas volontiers aux hommes légers et seulement curieux.

Je dois vous dire, Monsieur, que lès faits nombreux, retenus en écrit par nous m'ont amené à être essentiellement spirite, mais je suis loin de repousser l'existence du magnétisme, puisque les esprits nous enseignent qu'il existe réellement, toutefois j'ai besoin de vous expliquer comment je considère le magnétisme quant aux effets qu'il produit :

Je suppose que le mal est un corps résistant, le fluide magnétique un levier, et la volonté la puissance coercitive qui imprime le mouvement au levier et par conséquent le choc qui repousse le corps résistant.

Je ne sais pas si je me fais bien comprendre et je vous avoue que si j'avais eu confiance en mon intelligence je vous aurais écrit depuis longtemps ; doutant de moi, je me suis abstenu jusqu'à aujourd'hui ; cependant, poursuivi par cette idée que le Christ, notre ami divin, n'a pas appelé auprès de lui les hommes les plus éclairés de son temps pour propager son Evangile, je me suis dit qu'une parole simple et naïve porterait la foi dans les âmes peut-être mieux que la parole la plus brillante et la plus savante.

D'un autre côté, je suis exhorté dans toutes les séances par saint Augustin et saint Denis de vous transmettre les communications qu'ils ont la bonté de nous accorder tous les vendredis.

Après cela dois-je m'abstenir? L'accueil que vous ferez à mes lettres, décidera de ma conduite à cet égard.

La lecture du journal de M. du Potet, numéro du 10 août courant, me démontre que nous aurons à vous transmettre des choses aussi sérieuses que celles qu'on lit dans cet estimable journal.

Je veux vous le prouver par le rapprochement d'un passage qui me tombe sous les yeux avec une communication obtenue par moi au moyen de mon fils médium.

PASSAGE DU JOURNAL DE M. DU POTET.

« L'homme vivant peut être comparé à une machine en » mouvement; une locomotive, par exemple, est le corps » inerte, le mouvement moléculaire qui transforme l'eau en » vapeur par l'action du feu est la vie, et le conducteur qui la » dirige en est l'âme, etc. »

Il y a cinq mois environ, M. Quinemant posait cette question à mon fils endormi :

« Que devient l'âme après la mort? »

Réponse : « L'âme est une partie de mécanique, un moteur » principal qui conduit son train jusqu'au bout, et quand c'est » fini, il va au réservoir commun et attend là comme esprit sa » prochaine destination. »

Je pense que M. Warlomont qui écrit les lignes extraites du journal du Potet; sera satisfait en voyant la similitude de ses idées avec celles d'un jeune homme de 16 ans à l'état de somnambulisme.

Monsieur, depuis vingt ans, j'avais moi-même entrevu le réservoir commun dont nous parlent les esprits, mais cette idée apportait un grand trouble dans mon cœur.

S'il y a un réservoir commun, me disais-je, mon individualité disparaîtra; que deviendra le souvenir de mes illusions, de mes saintes amours, aimerai-je encore ma femme, mes enfants, mon père et ma mère, l'espérance de la vie future n'a plus de charmes pour moi, le néant ou le réservoir commun pour moi sont identiques.

Enfant, me dit l'esprit de saint Augustin, espère, ton Dieu n'est pas bon à demi, il t'aime plus que tu ne peux le croire, malgré le réservoir commun ton individualité demeurera éternellement; crois-tu que la molécule d'eau qui retourne à la mer, son centre commun, perd son individualité? Non, détrompe-toi, elle participe à la masse commune, mais elle subsiste toujours comme individu.

Voici un autre exemple qui tombera mieux sous l'appréciation de ta pauvre intelligence : tu invites dix mille personnes à un bal, elles se trouvent réunies dans un centre commun, ont-elles pour cela perdu leur individuatité? Non, eh bien tu ne la perdras pas davantage.

Monsieur, cette explication a suffi pour rendre la paix à mon âme désolée, aujourd'hui je ne crains plus la mort, j'ai la certitude de conserver le souvenir de tous ceux que j'ai aimé sur cette terre et de les aimer davantage encore, comment voulez-vous qu'étant magnétiste, je ne sois point davantage spirite?

Je me fais un plaisir bien vrai de vous adresser l'originnal du préambule de la séance du 3 août 1860, écrit en entier de la main du médium en dormant, seulement il a écrit la même chose des deux côtés de la page parce qu'au commencement la plume n'avait pas marqué. Pour que vous puissiez en comprendre le sens il est indispensable que je vous donne le texte du préambule de la séance du 20 juillet :

Toujours pour nos amis,
Qui sont les hommes,
Pour eux Dieu nous a mis
Au rang où nous sommes.
Aujourd'hui l'incrédulité règne.
Mais croyez toujours
Que tôt ou tard la vérité que j'enseigne
Se fera jour.
Quoique l'opinion se divise
En plusieurs parts,
A bientôt la devise :
Nec pluribus impar.

Ni le médium ni moi ne connaissons le latin, nous avons dû nous adresser à plusieurs personnes pour savoir ce que veut dire *Nec pluribus impar*. Les uns nous ont dit : il est sans pareil ; les autres : il est égal en force à d'autres, il peut combattre contre tout autre.

Mais dans la séance du 3 août, le médium nous a donné lui-même la traduction, et quoique je vous envoie l'original, comme je crains que vous ne puissiez le lire, je vous le fais copier ici; vous pourrez comparer et vérifier l'exactitude :

Qu'est-ce que la vérité ?
Hommes c'est un beau soleil
Dans la pluralité, (*pluribus*)
Tout lui est impareil.
Elle est à l'horizon qui point,
Aveugle qui ne la voit point.

Explication de la devise *Nec pluribus impar* prise dans le sens de la séance du 20 juillet.

AUGUSTINUS et SAINT DENIS.

Ainsi, Monsieur, quand il vous plaira, je vous adresserai les originaux de nos communications et toujours ce sera le médium lui-même qui écrira nos lettres, de cette manière vous pourrez comparer son écriture à l'état de veille avec celle à l'état de sommeil.

Veuillez, Monsieur, agréer mes respectueuses salutations.

COURTOIS.

A M. Louis Michel de La Figanière (Var) pour être transmis à M. MANLIUS SALLES *à Nimes, directeur de la* Revue Contemporaine *et propriétaire du* Glaneur du Gard.

AVIS AUX MÉDIUMS.

L'orthodoxie religieuse fait jouer un trop grand rôle à satan et à ses prétendus satellites, les esprits mauvais, qu'on devrait se borner à appeler malins, ignorants, menteurs et qui sont presque tous entachés du péché d'orgueil qui les a perdus. En cela ils ne diffèrent en rien des hommes dont ils ont fait partie pendant une période fort courte, eu égard à l'éternité de leur existence.

L'erreur est de croire que, parcequ'ils sont esprits, ils doivent être parfaits; c'est comme si un brigand ne pouvait

être qu'un honnête homme, après s'être échappé de sa prison; c'est comme si un fou pouvait être réputé sage, après avoir franchi les murs de Charenton; comme si un aveugle échappé des *Quinze Vingts* pouvait se faire passer pour un clairvoyant.

Figurez vous bien, MM. les *Médiums*, que vous avez à faire à tout ce monde là, et qu'il y a autant de différence entre les esprits qu'entre les hommes. Or, vous n'ignorez pas qu'autant d'hommes, autant de sentiments; vous devez vous en apercevoir à leurs contradictions et à leurs erreurs volontaires ou non. Si quelquefois ils sont d'accord, sur certains points, contre eux et avec vous, c'est qu'ils se copient, car ils savent mieux que vous ce qui a été dit, même ce qui a été écrit nouvellement, sur telle ou telle doctrine qu'ils vous répètent, souvent comme des perroquets, mais, quelquefois avec conviction, quand ce sont des esprits élevés, studieux et consciencieux, comme certains philosophes ou savants qui vous feraient l'honneur de venir converser et discuter avec vous. Mais soyez bien persuadés qu'ils ne vous répondent que s'ils sentent que vous êtes en état de les comprendre; sans cela ils ne vous disent rien que des vulgarités, rien qui dépasse la portée de votre intelligence et de vos connaissances acquises. Ils savent aussi bien que nous qu'il ne faut pas jeter des perles aux pourceaux; ils citent l'Evangile, et au besoin le Coran, et se mettent immédiatement à l'unission de votre esprit, de vos croyances religieuses et de votre vocabulaire.

Si vous aimez à rire ou à dire des calembredaines qui ne leur plaisent pas, ils vous envoient des esprits farceurs. Si vous avez le cerveau faible ils vous abandonnent aux mystificateurs qui vous mèneront plus loin que vous ne voudriez. En général, les esprits aiment à s'entretenir avec les hommes; c'est une distraction, et quelquefois une étude pour eux. Ils vous le disent tous, ne craignez pas de les fatiguer, vous le serez toujours avant eux; mais ils ne vous apprendront rien qui dépasse ce que pourrait concevoir votre esprit, rien que ce qu'ils auraient pu vous dire de leur vivant; voilà pourquoi tant de gens vous répètent : à quoi bon les consulter ?

C'est une erreur d'en attendre des révélations extraordinaires, des inventions inespérées, des panacées, des pierres philosophales, des transmutations de métaux, des moteurs perpétuels, car ils n'en savent pas plus que vous sur les résultats non encore obtenus par la science humaine, et s'ils vous engagent à faire des expériences, c'est qu'ils seraient curieux eux-mêmes, d'en voir les effets.

S'il s'agit d'un trésor, ils vous dirons creusez, d'un alliage,

ils vous diront soufflez. Il se peut que vous trouviez en cherchant, et ils seront aussi étonnés que vous. Les bons esprits ne vous affirment pas que vous trouverez, comme les mauvais qui ne se font pas scrupule de vous ruiner ; c'est en celà que vous ne devez jamais faire abstraction de votre jugement, de votre libre arbitre, de votre raison. Que dites-vous quand un homme vous engage dans une méchante affaire, que c'est un esprit infernal ; eh bien! l'esprit qui vous conseille mal n'est pas plus infernal, c'est un ignorant, un mystificateur tout au plus ; mais il n'a ni mission spéciale, ni intérêt à vous tromper ; il use également du libre arbitre que Dieu lui a donné comme à vous, il peut comme vous, en faire un bon ou mauvais usage, voilà tout. C'est une sottise de croire qu'ils s'attachent à vous pendant des années et des années, pour tâcher de recruter votre pauvre âme, pour augmenter l'armée de satan. Que lui fait une recrue de plus ou de moins, quand il lui en arrive spontanément par millions et par milliards, sans qu'il ait la peine de les appeler. Les élus sont rares, mais les réprouvés sont innombrables.

Si Dieu et le Diable ont chacun leur armée, Dieu seul a besoin de recruteurs; le Diable peut s'éviter le soin de remplir ses cadres, et comme la victoire est toujours du côté des gros bataillons; jugez de la grandeur de sa puissance!

Mais tout celà n'a pas le sens commun ; et puisque l'on sait aujourd'hui causer facilement avec les gens de l'autre monde, il faut les prendre comme ils sont et pour ce qu'ils sont. Il y a des poètes qui peuvent vous dicter de bons vers, des philosophes et des moralistes qui peuvent vous dicter de bonnes maximes, des historiens qui peuvent vous donner de bons éclaircissements sur leur époque, des naturalistes qui peuvent vous enseigner ce qu'ils savent, ou rectifier les erreurs qu'ils ont commises, des astronomes qui peuvent vous révéler certains phénomènes que vous ignorez, des musiciens des auteurs capables de vous dicter leurs œuvres posthumes, et qui ont même la vanité de demander qu'on les publie en leur nom. L'un d'eux qui croyait avoir fait une invention, s'indignait d'apprendre que le brevet ne saurait lui être délivré personnellement. D'autres qui ne font pas plus de cas des choses de la terre, que certains sages, de leur vivant. Il y en a aussi qui assistent avec un plaisir enfantin à l'inauguration de leur statue, et d'autres qui ne prennent pas la peine d'y aller voir, et qui méprisent profondément les imbéciles qui leur font cet honneur, après les avoir méconnus et persécutés pendant leur vie ; de Humboldt ne nous a répondu, au sujet de sa statue, qu'un seul mot : *Dérision* !

Chacun, en fin de compte, emporte avec lui son caractère

et ses acquèts moraux et scientifiques. Les sots d'ici bas sont encore les sots de là-haut. Il y n'a que les filoux et les douaniers qui n'ont plus de poches à fouiller, les gourmands plus rien à faire, les banquiers plus rien à escompter, qui souffrent de ces privations. C'est pour celà que l'Esprit Saint nous a dit de mépriser les biens terrestres que nous ne pouvons emporter, ni nous assimiler, pour ne songer qu'aux biens spirituels et moraux qui nous suivent et qui serviront pour l'éternité, non-seulement de distractions, mais d'échelons pour nous élever sans cesse un peu plus haut, sur la grande échelle de Jacob, dans l'incommensurable hiérarchie des esprits.

Aussi voyez combien peu de cas, les bons esprits font des biens et des plaisirs grossiers qu'ils ont perdus en mourant, c'est-à-dire en rentrant dans leur pays, comme ils disent. Semblables à un savant prisonnier arraché subitement de son cachot, ce ne sont pas ses hardes, ses meubles, son argent qu'il regrette, mais ses livres et ses manuscrits. Le papillon qui secoue la poussière de ses aîles, avant de prendre son vol, se soucie fort peu des débris de la chenille qui lui a servi d'habitacle. De même un esprit supérieur, comme celui de Buffon, ne regrette pas plus son château de Montbard, que Lamartine ne regrettera son Saint Point qu'il regrette tant de son vivant. C'est pour celà que la mort du sage est si calme, et celle de l'homme-animal si affreuse; car il sent qu'en perdant les biens de la terre, il perd tout; il s'y cramponne donc avec rage, comme l'avare à son coffre-fort. Son esprit ne peut même s'en éloigner, il tient à la matière et continue de hanter les lieux qui lui ont été si chers, et au lieu de faire des efforts incessants pour briser les liens qui les attachent à la terre, ils s'y accrochent en désespérés, et souffrent comme des damnés de ne pouvoir plus en jouir. Voilà l'enfer, voilà le feu qu'ils s'appliquent à rendre éternel; voilà les mauvais esprits qui repoussent les conseils des bons, et qui ont besoin des secours de la raison et de la sagesse humaine elle-même pour lâcher prise.

Les bons *médiums* doivent prendre la peine de les raisonner, de les sermonner et de prier pour eux; ils avouent que la prière les soulage, et en témoignent leur reconnaissance, en termes souvent très touchants. Cela prouve l'existence d'une solidarité commune, entre tous les esprits libres ou incarnés; car évidemment, l'incarnation n'est qu'une punition, la terre qu'un lieu d'expiation où nous ne sommes pas mis, comme dit le psalmiste, pour notre amusement, mais pour nous perfectionner et adorer Dieu en admirant ses œuvres; d'où il suit que le plus malheureux est le plus ignorant, le plus sauvage, qui devient le plus vicieux, le plus criminel et le plus misérable des êtres auxquels Dieu a remis une étincelle de

son âme divine et des *talents* pour les faire valoir, et non pour les enfouir jusqu'à l'arrivée du maître, ou plutôt jusqu'à la comparution devant Dieu, du coupable de paresse, de négligence ou d'inintelligence.

Voilà ce qu'il en est, vraissemblablement pour les uns et réellement pour les autres, du monde spirite, qui fait si peur aux uns, qui charme si fort les autres, et qui n'a certainement mérité ni cet excès d'honneur, ni cette indignité.

Quand à force d'expérience et d'étude, on se sera familiarisé avec ce phénomène, aussi naturel que pas un, on reconnaîtra la vérité des explications que nous venons d'en donner. La puissance du mal qu'on accorde aux esprits, a pour antithèse la puissance du bien qu'on peut en espérer; ces deux forces sont *adequat*, comme toutes celles de la nature, sans quoi l'équilibre serait rompu, et le libre arbitre remplacé par la fatalité, l'aveugle *fatum*, le fait brut, inintelligent, la mort de tout, la mort de Dieu et la catalepsie de l'univers.

Défendre d'interroger les esprits, c'est reconnaître qu'ils existent; les signaler comme des suppôts du diable, c'est faire penser qu'il doit en exister qui sont les agents, les missionnaires de Dieu.

Que les mauvais soient les plus nombreux, nous vous l'accordons, mais il en est de tout ainsi sur la terre. De ce qu'il y a plus de grains de sable que de paillettes d'or, doit-on condamner les orpailleurs?

Quand les esprits vous disent qu'il leur est interdit de répondre à certaines questions d'une importance personnelle, égoïstique, c'est une façon commode de couvrir leur ignorance des choses de l'avenir. Tout ce qui dépend de nos efforts personnels, de nos recherches intellectuelles, ne peut nous être révélé sans enfreindre la loi divine qui condamne l'homme au travail. Il serait par trop commode pour le premier *médium* venu, en possession d'un esprit familier, complaisant de se procurer sans peine, tous les trésors et toute la puissance imaginable, en se débarrassant de tous les obstacles que les autres ont tant de peine à surmonter.

Non, les esprits n'ont point une pareille puissance, et font bien de dire que tout ce que vous leur demandez d'illicite leur est interdit. Cependant ils exercent une grande influence sur nous, en bien ou en mal; heureux sont ceux que les bons esprits conseillent et protègent, tout leur réussit, s'ils obéissent aux bonnes inspirations qu'ils ne reçoivent d'ailleurs qu'après les avoir méritées et pris la peine nécessaire au succès qui leur est donné par surcroit.

Quiconque attend la fortune dans son lit, n'a pas grande

chance de l'attrapper. Tout ici bas dépend du travail intelligent et honnête, qui nous donne un grand contentement intérieur et nous délivre du mal physique, en nous communiquant le don de soulager le mal des autres. Car il n'est pas un *médium* bien intentionné, qui ne soit magnétiseur et guérisseur de sa nature; mais ils ne savent pas qu'ils possèdent un tel trésor, n'essayant pas d'en faire usage. C'est en cela qu'ils seraient le mieux conseillés et le plus puissamment aidés par leurs bons esprits. On en a vu faire des miracles analogues à celui qui vient de s'opérer sur le duc de *Celenza prince Vasto*, au café *Nocera* à Naples, le 13 juin dernier, lequel vient de publier qu'il a été guéri instantanément d'une maladie *incurable* dont il souffrait depuis dix ans, par la seule parole d'un vieux chevalier français auquel il racontait ses souffrances.

Il en est d'autres qui font de ces choses en différents pays en Hollande, en Angleterre, en France, en Suisse; mais ils se multiplieront avec le temps; les germes sont semés.

Les *médiums* dûment avertis sur la nature, les mœurs et coutumes des esprits terrestres, n'ont qu'à se conduire en conséquence.

Quant aux esprits célestes, ou d'un ordre transcendant, il est si rare de les voir se communiquer aux individus, que le temps n'est pas venu d'en parler; ils président aux destinées des nations, aux grandes catastrophes révolutionnaires, aux grandes évolutions des globes et des humanités, et sont à l'œuvre en ce moment, attendons avec recueillement les grandes choses qui vont arriver.

Renovabunt faciem terræ.

JOBARD.

Pour ne pas couper les articles que contient ce numéro, et pour dédommager un peu nos lecteurs de l'irrégularité que nous faisons subir à notre publication, cette livraison renferme la matière de deux livraisons ou peu s'en faut.

M. S.

Nimes, imp. D. ROGER, boulev. saint-Antotne, 2